

torres, président des travailleurs ?

Les concessions de plus en plus grandes faites aux Etats-Unis achevaient Ovando (la dernière reculade était de taille : il venait d'accepter d'indemniser pour 78 millions de dollars la Gulf Oil Company).

Le triumvirat militaire mis en place par Miranda eut la vie courte : le général Torres ancien commandant en chef des forces armées faisait appel aux organisations syndicales et universitaires pour s'opposer au coup d'Etat et prenait le pouvoir après quatre jours de crise, grâce à l'appui d'une mobilisation de masse extraordinaire.

La Centrale ouvrière avait décrété la grève générale, l'université avait suivi, des milliers de paysans s'étaient dirigés sur la Paz.

Dans les locaux de la police judiciaire de la Paz, envahis par les étudiants, les archives du précédent ministère de l'Intérieur étaient détruites. Dans deux villes de province, COCHABAMBA et ORURO, les bureaux d'information américains étaient envahis. Les journaux conservateurs **El Diaro** et **Hoy** à la Paz étaient expropriés et leurs directeurs remplacés par des coopératives ouvrières, ainsi que l'**IBEAS** (Institut Bolivien d'Etude et d'Action Sociale, organisme pseudo-sociologique qui se livre à des activités de renseignements pour les Américains). Partant à l'assaut des prisons, les masses libéraient les prisonniers politiques (notamment notre camarade Tomas Chambi, qui a trouvé la mort en combattant lors du dernier coup d'Etat), expulsaient les policiers des mines.

La Paz était paralysée ; à Oruro, centre minier, de violents combats opposaient les ouvriers à la garnison locale : d'après un colonel « ce n'était rien à côté de ce qui aurait pu se produire : des dizaines de milliers de personnes convergeaient vers le palais et le quartier général. L'Etat-Major a pris conscience de la gravité de la situation. Les différentes factions en bisbille ont compris qu'elles pouvaient en être également victimes... Nous avons évité une insurrection violente ».